

ETC



La sexualité est une signature du réel

Yvan Moreau

Numéro 43, septembre–octobre–novembre 1998

Sexualité et identité

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/478ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (imprimé)

1923-3205 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Moreau, Y. (1998). La sexualité est une signature du réel. *ETC*, (43), 16–21.



LA SEXUALITÉ EST UNE SIGNATURE DU RÉEL

« Le corps humain est une pile électrique chez qui on a châtré et refoulé les décharges, dont on a orienté vers la vie sexuelle les capacités et les accents alors qu'il est fait justement pour absorber par ses déplacements voltaïques toutes les disponibilités errantes de l'infini du vide, des trous de vide de plus en plus incommensurables d'une possibilité organique jamais comblée. »

Antonin Artaud

« L'idée nue (dite vérité) n'a pu nous éblouir. Il nous faut dénuder ses organes, manœuvrer son squelette, et nous avouer déçus. »

Claude Cahun

La sexualité est depuis fort longtemps admise dans l'ordre de la représentation iconographique. En plus d'être fondamentale, elle jouit d'une grande valeur structurante chez les individus, en tant que conscience de soi privée et même publique. La présence de la sexualité se retrouve dans chacune de nos actions et de nos pensées, de la même façon que la différence sexuelle faite partie de notre quotidien. Celui ou

celle qui parle de sa sexualité la décrit d'abord en fonction de son identité psychique et sociale. « La sexualité est une expansion du moi, de la relation passionnelle et fusionnelle à soi et à l'autre, cette investigation de notre identité, de ses territoires et de ses dualités partagées, marque la forme infinie des puissances, en nous, de vie et de mort, d'imaginations et de concrétions. Ce monde habile des humeurs et de la sexualité ne peut être dissocié de la nature même de l'art. Il est essence et sujet, champs métaphorique infini des histoires, de nos regards, et de nos travestissements. »¹ L'œuvre d'art inscrit souvent l'homme dans l'extension de sa sexualité.

L'inscription de la sexualité dans la structure socio-sémantique de l'œuvre d'art actualise et perpétue la part profonde de nous-mêmes. Notre conception de ce qui est aberrant, comme nos idées concernant la morale, sont les héritières de la tradition judéo-chrétienne. Les discours sociaux, les imaginaires collectifs et les systèmes symboliques hérités d'une sexualité socioculturelle stéréotypée sont remis depuis déjà un bon moment en question, par la représentation de nos désillusions qui va de pair avec l'effondrement des idéologies dont les sentiments dominants sont la déception et la négativité. Les icônes contem-



Evergon, *Gunfight at the OK Corral*, 1996. Photographie. © Galerie Trois Points, Montréal.



Carol Dalloire, *Sans titre 1*, tiré de l'album *Pathologies secrètes (Les regards glauques)*. 1996-1997.

poraines, souvent à caractère provocateur, n'en déplaît à plusieurs, ont la capacité d'évoquer des contextes où la société est au banc des accusés. Ainsi, les œuvres d'art dites à caractère sexuel montrent les différences de comportements entre l'homme et la femme; elles remettent en question, certains phantasmes masculins, soit en désignant

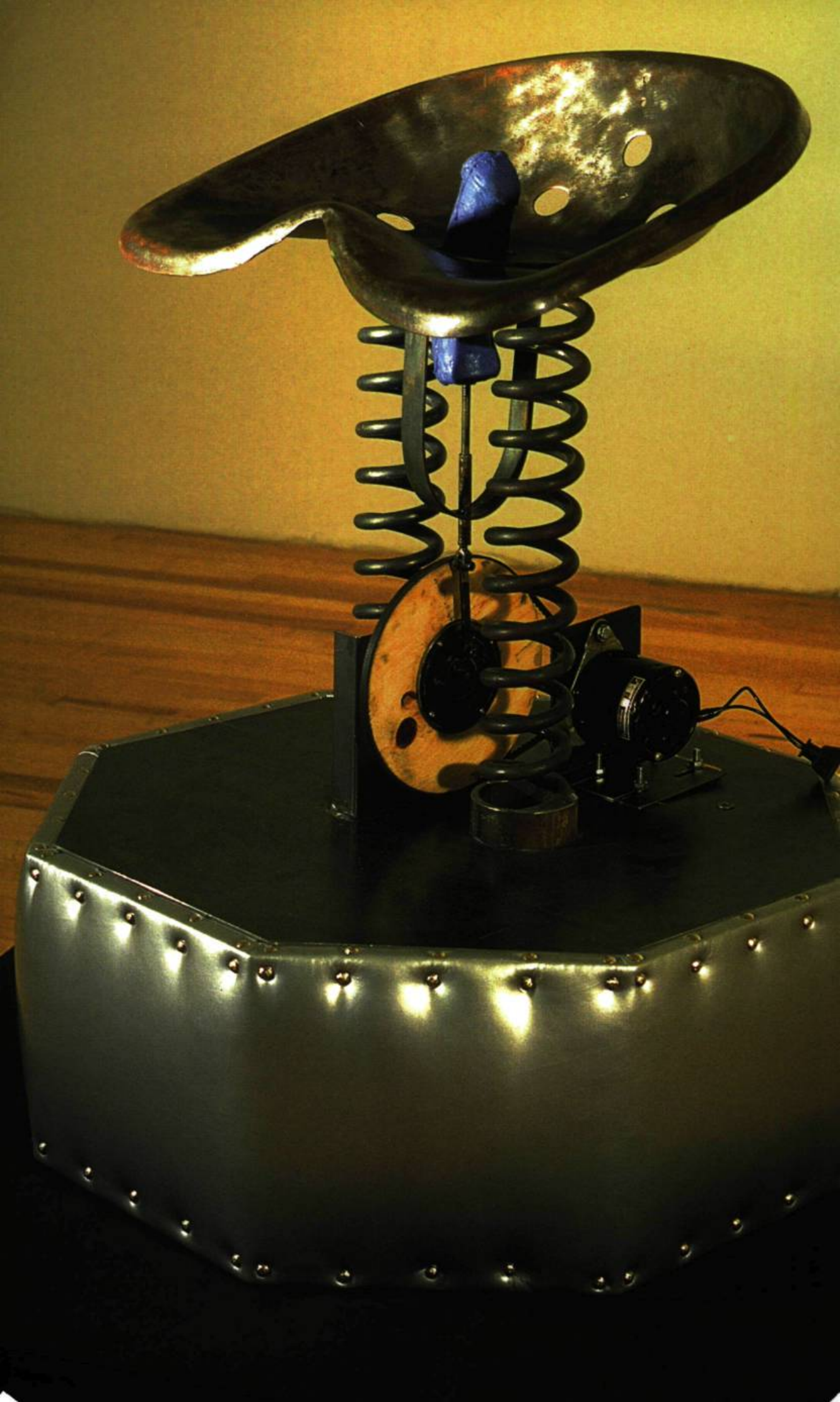
leur vacuité morale et intellectuelle, soit en les ridiculisant (un coup de queue n'a jamais rien aboli...); l'imagerie sexuelle sert à des fins politiques souvent dénonciatrices; elle promeut une nouvelle perception de la sexualité; elle dénonce les abus d'individus ou de groupes particuliers; elle accuse la fausse pudeur et les tabous.



Carol Sawyer, *Amazon*, 1998. Installation. Photo: Carol Sawyer.

La sexualité n'est plus réduite à ses communs dénominateurs, à ses fonctions vitales, aux gestes « dérisoires » et nécessaires du rituel quotidien. Elle porte souvent le flambeau d'une guerre contre la société, d'un appel à la transgression et d'une révolte contre des individus dont les comportements sont abusifs et sans fondement. La sexua-

lité est une dimension inséparable de l'existence qui possède une réalité naturelle soumise à des lois, à des instincts ou des besoins. Les connivences entre l'art et la sexualité dans le monde de la signification, qui est purement sémantique, doivent exclure la « sexualité sociale », qui fixe les critères du bien et du mal et par la même occasion devient





Karlee Fuglem, *Languor*, 1997. Photo: Richard-Max Tremblay.

répressive en façonnant l'idéal d'une normalité. Bien entendu, mon discours rejette la sexualité pédophile criminelle et les déviances sexuelles s'accompagnant aisément de tendances meurtrières, ou sans le consentement des personnes impliquées, ce qui ne diminue en rien les résonances positives que je veux mettre à jour.

Les représentations sexuelles dont je parle donnent plus à voir qu'à fantasmer. Même si elles sont chercheuses d'effets et possèdent des éléments perturbateurs, elles n'en démontrent pas moins une activité et un pouvoir de transformation pour une sexualité qui se veut « parole » et qui travaille à la reconnaissance de marginalités qui se doivent d'exister. L'art et la sexualité ont la faculté de changer un monde en mouvement où la recherche de sa propre identité est de plus en plus grande. L'art intègre une nouvelle perception de la sexualité et des différences sexuelles en rapport avec le monde qui nous entoure, sans manipulations idéologiques conservatrices ou néo-puritaines. L'art à connotation sexuelle ne s'attarde qu'à l'essentiel de l'univers tangible de nos expériences sociales et corporelles. Si nous y regardons de près, en laissant de côté nos préjugés artistiques, nous pouvons alors constater que ce qui, de prime abord, a tout l'air de l'excentricité sexuelle pour ne pas dire professionnelle est, en fait, une formulation discursive et subtile de nos comportements socio-affectifs. Les commentaires visuels sont souvent des vérités premières sans les commodités de l'habitude, ils montrent les dessous des choses, car l'art n'est pas fait pour s'abstenir et demande une ouverture de nos organes réceptifs.

L'art est un vaste catalogue de nos pulsions érotiques et de nos pulsions de mort. L'humanité significative de l'interdit est transgressée par l'œuvre d'art qui concerne la sexualité. Il remet en question tout un système comportemental avec ses codes, avec ses structures de pouvoir et ses modes d'émission des messages à l'abri de toute réaction autoritaire, pour générer un nouveau mode de vie sans

lavage de cerveau organisé. Les institutions et les individus décideurs, souvent moralisateurs, sont pris à contre-pied car des intensités affectives les traversent, les perturbent et brouillent les cartes des chiens de garde de la bonne petite pensée rationnelle et bourgeoise des biens pensants.

Notre société est composée de plusieurs groupes (néo-féministes, homosexuels...), qui veulent se manifester, en faisant ce que les Américains appellent un « coming out ». Ces individus veulent exprimer leur sensibilité et leurs droits tout comme les tragédies angoissantes qu'ils vivent en toute légitimité. L'œuvre d'art à caractère sexuel est un véhicule de premier ordre pour mener des combats culturels dans des perspectives précises, avec des virtuosités formelles relationnelles et affectives. Les images qui accompagnent la dénonciation de la répression sexuelle, esthétique, sociale ou individuelle sont souvent marquées par l'horreur et la douleur parce que refoulées par toute une société qui se ferme les yeux pour ne pas voir les différences et les réalités quotidiennes des minorités et des marginalisés car les lois, les règles et les habitudes sont antipassionnelles et oppressives. L'œuvre d'art secoue l'inertie asphyxiante d'une pensée contemporaine souvent contrôlée par des facilités médiatiques qui ne pardonnent pas l'écart, la différence et la diversification des individus. Ceux qui ne voient que provocations et pourritures dans l'œuvre d'art sont les mêmes qui corrodent la pensée et les revendications identitaires au profit de la banalité existentielle. L'art doit être perturbateur dans un excès grandiose. Il doit être vu. Il doit être entendu.

YVAN MOREAU

NOTE

¹ François Barré, « Le passage du siècle », dans *Féminimasculin*, Gallimard, Paris, 1995, p. 9.